

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

Le prédicateur qui pleurait

Introduction

Quand j'étais garçon, ma famille allait dans une petite Eglise de campagne ; on appelait le prédicateur de cette Eglise "le prédicateur qui pleure". Souvent, quand le frère Newt Pendleton prêchait, les larmes coulaient sur son visage. Ma mère appréciait particulièrement les prédications de cet homme, car ce qu'il disait venait de son cœur. Savoir que les gens rejetaient la Parole de Dieu était pour lui un sujet de tristesse. Ses appels à l'obéissance se faisaient avec un souci authentique du sort éternel de ses auditeurs.

Six cents ans avant Jésus-Christ, vivait un autre prédicateur qui pleurait. Son père, Hilqiyahou, était membre d'une famille de sacrificateurs dans la petite ville d'Anatoth, située à moins de 5 kilomètres au nord-est de Jérusalem. Cet homme s'appelait Jérémie ("Dieu fonde" ou "Dieu jette"). Son nom suggère une des tâches que Dieu lui donna : "Je t'établis (...) pour que tu arraches et que tu abattes (...)" (1.10).

Dieu voulait un prédicateur, un homme qui lui servirait de voix en Juda et à Jérusalem. Comme c'était souvent le cas, il choisit son homme dès le sein de sa mère. Le livre de Jérémie raconte l'appel du prédicateur qui pleurait :

Paroles de Jérémie, fils de Hilqiyahou, l'un des sacrificateurs d'Anatoth, dans le pays de Benjamin.

La parole de l'Eternel lui fut adressée au temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne. Il en fut ainsi au temps de Yehoyaqim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois.

La parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots :

Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère,

Je te connaissais,
Et avant que tu ne soies de son sein,
Je t'avais établi prophète pour les nations (1.1-5).

Ainsi, avant même la naissance de Jérémie, Dieu l'avait choisi comme "prophète pour les nations". Combien de fois Dieu a-t-il choisi un enfant pour faire sa volonté ! Jérémie était toujours jeune, sans doute adolescent, lorsque Dieu l'appela pour prêcher son message.

Dans un premier temps, le prophète résista : "Ah ! Seigneur Eternel ! Je ne sais point parler, car je suis un jeune garçon" (Jr 1.6). Mais Dieu n'accepta pas cette excuse : "Voici que je mets mes paroles dans ta bouche" (1.9b). Une autre fois, Jérémie se plaignant que l'Eternel l'avait accablé, voulut arrêter de prophétiser ; mais la Parole de l'Eternel brûlait dans ses os (20.7-9), l'empêchant de se contenir.

Pourquoi l'histoire de Jérémie est-elle si triste ? Pourquoi pleurait-il ? En regardant les événements de son ministère, nous en trouvons trois raisons.

SON MESSAGE REJETE

Le message que Jérémie devait délivrer était loin d'être bien reçu. Or, prêcher à des personnes qui ne veulent pas écouter est plutôt décourageant. C'est une chose de vivre en paix sans être populaire ; c'en est une autre de vivre parmi des gens qui vous haïssent parce que vous faites l'œuvre de Dieu. L'Eternel ordonna à Jérémie de ne pas se marier et de ne pas avoir d'enfants, à cause de la destruction imminente de Jérusalem (16.1-4). Le travail que Dieu lui donna est décrit en termes plutôt négatifs : "Je t'établis (...) pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu fasses périr et que tu détruises, pour

que tu bâtisses et que tu plantes” (1.10).

Lorsque le prophète qui pleurait fut appelé pour être la voix de Dieu auprès de Juda, Josias — l’un des rares bons rois de Juda — était depuis treize ans sur le trône. Le roi n’avait que 21 ans à l’époque, étant monté sur le trône à l’âge de huit ans (2 R 22.1). Cinq années après l’appel de Jérémie, le roi initia une série très complète de réformes religieuses à Jérusalem. Il commença par rassembler des fonds pour les réparations du temple et pour restaurer le culte de Dieu (2 R 22.3–23.25). Le cœur de Josias était ouvert à la parole du Seigneur. Son but était semblable à celui de Jérémie ; ils aimaient tous deux l’Eternel et entretenaient de bonnes relations l’un avec l’autre. Lorsque le livre de la loi fut trouvé par les artisans qui restauraient le temple (2 R 22.8–11), Jérémie commença à prêcher le contenu de ce livre partout en Judée et à Jérusalem (Jr 11.1–8). Sans aucun doute, Jérémie eut une grande part

dans l’orientation du cœur de Josias vers Dieu. A la mort de Josias, Jérémie mena son deuil et écrivit apparemment une plainte sur cette perte pour la cause du Seigneur et de Juda (2 Ch 35.25). Après la mort de Josias, le message de Jérémie n’était plus le bienvenu parmi les rois de Juda, surtout Sédécias, lequel “ne s’humilia pas devant le prophète Jérémie, qui parlait au nom de l’Eternel” (2 Ch 36.12b). Personne ne croyait Jérémie, même lorsqu’il prêchait la vérité que Dieu lui donnait.

Les réformes de Josias étaient insuffisantes et tardives. Dieu avait promis à Josias qu’il préserverait le royaume pendant la vie du roi, parce que son cœur était tendre et qu’il s’humiliait devant l’Eternel (2 R 22.18–20). Cependant, les péchés de Juda contre Dieu avaient été trop graves : la colère de Dieu ne pouvait s’éteindre. Jérémie savait qu’une calamité suivrait la mort de Josias (2 R 23.26–27) ; ainsi,

Un mot de l’auteur : Qu’est-ce qui vous fait pleurer ?

Ce qui provoque (ou ne provoque pas) nos larmes en dit long sur l’état de notre cœur. Les gens pleurent souvent pour des choses qui ne valent pas le sel de leurs larmes, tout en ignorant ou riant des situations qui devraient les affliger.

Pouvons-nous regarder une nation qui tourne le dos à Dieu, sans verser une larme ? Est-il possible de voir la mort des valeurs morales et spirituelles, sans éprouver un sentiment de culpabilité ? Comment est-il possible d’être pris dans une fausse sécurité, au point de pleurer sur nos échecs dans le monde plutôt que sur nos manquements en matière de connaissance de Dieu ?

Le livre des Lamentations de Jérémie nous aide à reconnaître les domaines où nous devrions nous faire du souci, même si pour l’instant nous ne le faisons pas. Il nous met en harmonie avec le cœur de Dieu. Jérémie pleurait devant le phénomène d’un peuple de Dieu qui ôtait Dieu de sa vie, qui mettait sa confiance dans des alliances avec ceux qui ne connaissaient pas Dieu, qui écoutait des faux prophètes aux discours flatteurs. Ses larmes représentaient celles de Dieu, dont le cœur était brisé par ce peuple qui l’avait abandonné.

Tout comme Jérémie, Jésus pleura sur la ville de Jérusalem (Lc 19.41). Avant même la chute de Jérusalem, Jérémie pleura sur elle, car il connaissait à l’avance les conséquences de la vie qu’elle avait choisie. Jésus savait que Jérusalem serait détruite encore une fois, et que le peuple ne serait pas prêt. Les larmes aux yeux, il dit : “Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c’est caché à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t’environneront de palissades, t’encercleront et te presseront de toutes parts ; ils t’écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n’as pas connu le temps où tu as été visitée” (Lc 19.42–44).

Quel est le message pour nous dans les Lamentations de Jérémie ? Devrions-nous pleurer et prier à cause de la situation de nos nations actuelles, et à cause du péché dans nos assemblées ? Une étude de ce livre nous aidera à nous examiner nous-mêmes. Nous verrons peut-être que nous devrions nous lamenter à cause du péché et encourager les gens à se tourner vers Dieu. Si nous souffrons à cause de l’injustice ou de l’indifférence, cette étude pourra nous conduire vers notre seule source d’espérance et de secours.

James L. May

il l'annonçait continuellement aux rois qui accédaient successivement au trône (Yoahaz, Yehoyaqim, Yehoyakin, et Sédécias). Il disait la vérité, mais ces rois orgueilleux ne voulaient pas entendre la parole de Dieu (Jr 17.19–27). Jérémie fut considéré, même dans sa propre famille, comme un ennemi de Juda et de son gouvernement.

Nous lisons en Jérémie 26 que Dieu envoya le prophète à Jérusalem pour prêcher dans le parvis du temple. Des gens étant venus de toute la Judée, Dieu voulait qu'ils entendent le message. Mais les sacrificateurs et les prophètes furent outrés du message de Jérémie ; ils le saisirent afin de le mettre à mort. Même menacé de mort, Jérémie continuait de les exhorter à entendre le message du Seigneur. Sa passion était leur bonheur, et non le sien :

Pour moi, me voici entre vos mains ; faites-moi ce qui semblera bon et juste à vos yeux. Seulement sachez bien que, si vous me faites mourir, vous vous chargez du sang innocent, vous, cette ville et ses habitants ; car l'Éternel m'a vraiment envoyé vers vous pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles (Jr 26.14–15).

Les princes de Juda vinrent à son secours et convinquirent le peuple que l'on ne devait pas mettre un homme à mort pour avoir parlé au nom de Dieu. Ils citèrent un cas aux jours d'Ezéchias, lorsque Michée de Moréchet avait prêché de manière semblable. Au lieu de le mettre à mort, Ezéchias l'avait écouté (Jr 26.16–19).

Sauvé de la mort, Jérémie fut cependant traité en ennemi. Dans la quatrième année du roi Sédécias, Jérémie parut portant sur son cou un joug en bois pour symboliser la défaite totale de Juda par Babylone. Il envoya des jougs aux rois des nations d'alentour, leur disant de les mettre à leurs propres cous, pour illustrer la nécessité de se soumettre à Babylone sous peine d'être détruits. Jérémie prophétisait ainsi lorsqu'il fut contré par Hanania, un faux prophète, qui brisa le joug en bois et déclara que dans deux ans le joug de Babylone serait brisé (Jr 28.1–12).

Mais Jérémie continua de prêcher le message de Dieu ; il prophétisa que le joug brisé par Hanania serait remplacé par un joug de fer, et que le faux prophète mourrait dans l'année, parce qu'il avait encouragé le peuple à se rebeller contre la parole du Seigneur (Jr 28.12–16). Cette prédiction s'accomplit (Jr 28.17), mais le roi prit

le message comme preuve que le prophète était pour Babylone et contre Juda ; Jérémie fut promptement accusé de trahison et ses mouvements en public sévèrement limités (Jr 36.5).

Plus tard, Dieu ordonna à Jérémie d'écrire ses prophéties, pour qu'elles soient lues. Baruch, son fidèle scribe et disciple, écrivit les prophéties et les lut dans la maison de l'Éternel (Jr 36.1–10). Après l'avoir entendu, les ministres du peuple voulurent que Baruch leur lise en privé. Avant d'informer le roi des paroles de Jérémie, lues par Baruch, ces ministres dirent à ce dernier de se cacher avec Jérémie et de ne révéler à personne leur cachette (Jr 36.11–19).

Lorsque le message de Jérémie fut lu au roi Yehoyaqim, le roi était assis dans son palais d'hiver devant un feu de cheminée. A mesure qu'on lui lisait trois ou quatre colonnes, il les découpait avec le rasoir du secrétaire et les jetait au feu, jusqu'à ce que tout le rouleau soit consumé (Jr 36.20–23). Puis le roi ordonna d'arrêter Baruch et Jérémie, mais on ne put les trouver. Entre temps, Dieu commanda à Jérémie de réécrire le rouleau, avec quelques paroles en plus (Jr 36.27–32).

Les prophéties de Jérémie sur Yehoyaqim s'accomplirent bientôt. Neboukadnetsar, roi de Babylone, vint à Jérusalem et fit de lui un vassal. Trois ans plus tard, Yehoyaqim se révolta contre Neboukadnetsar et l'armée babylonienne vint s'emparer de Jérusalem et de son roi. Yehoyakin, son fils, monta sur le trône mais ne régna que trois mois et dix jours avant d'être pris lui aussi par Neboukadnetsar, qui nomma Sédécias roi sur Jérusalem (2 Ch 36.8–10).

Sédécias, âgé de 21 ans à son investiture, n'était pas aussi hostile envers Jérémie que l'avait été Yehoyaqim. Mais les ministres, les sacrificateurs et les autres prophètes restés aussi antagonistes qu'auparavant, complotaient continuellement contre Babylone, dans l'espoir que l'Égypte viendrait à leur secours contre Neboukadnetsar. Quand Jérémie découragea toute alliance avec l'Égypte, annonçant que Dieu allait châtier Juda, le peuple considéra que Jérémie avait pris le parti de l'ennemi.

Un jour, alors que Jérémie se dirigeait vers le pays de Benjamin pour prendre sa part à une distribution de propriétés au milieu du peuple, un commandant de la garde de l'armée de Judée

le vit et l'accusa de se rendre aux Chaldéens. Il arrêta Jérémie, le ramena à Jérusalem et le fit mettre au cachot, où il resta longtemps (Jr 37.11-16).

Sédécias était loin de se montrer favorable envers Jérémie ; il s'intéressait pourtant à toute parole de Dieu pour lui-même par l'intermédiaire du prophète. Aussi le roi le fit sortir de prison et mettre dans la cour de garde (Jr 37.17-21). Lorsque Babylone vint enfin pour mâter la rébellion de Juda, Jérémie insista encore une fois qu'il fallait se soumettre, que le peuple recevait ce qu'il méritait et qu'il devait tout accepter comme un châtement de Dieu. Un certain nombre de ministres, convaincus que son message nuisait au peuple et le décourageait, désiraient mettre le prophète à mort. Ils prirent Jérémie et le jetèrent dans une citerne sans eau, mais dont le fond était boueux. Lorsqu'ils descendirent Jérémie dans cette citerne, ses pieds s'enfoncèrent dans la boue (Jr 38.1-6).

Ebed-Mélek, un chambellan éthiopien, eut compassion de Jérémie et persuada le roi de le sortir de la citerne, pour qu'il n'y meure pas. Le prophète en fut donc sorti et il retourna à la cour de garde, où il demeura jusqu'à la prise de la ville (Jr 38.7-13).

JERUSALEM DETRUITE

Jérémie ne voulait pas être témoin de la chute du peuple et de la ville de l'Éternel. Malgré l'opinion populaire contre lui, il aimait ce peuple et son sanctuaire. Il ne tirait aucune joie de l'annonce de la destruction à venir. Pendant ses quarante années de prédication, il versa beaucoup de larmes, connaissant la calamité imminente pour un peuple qui ne voulait pas écouter son Dieu.

L'histoire de la chute de Jérusalem se trouve en 2 Rois 25, 2 Chroniques 36 et Jérémie 39. Neboukadnetsar, roi de Babylone, établit un siège autour de Jérusalem, de manière à ce que personne ne puisse entrer ou sortir. Lorsqu'il ne resta plus aucune nourriture dans la ville, l'armée de Judée, accompagnée du roi Sédécias, essaya de s'échapper par une brèche dans la muraille. L'armée de Neboukadnetsar les poursuivit et prit le roi sur la plaine de Jéricho ; son armée, elle, fut dispersée. A Ribla, on présenta devant Neboukadnetsar le roi Sédécias, ses fils, et d'autres prisonniers. Le jugement fut prononcé et le roi fut contraint de regarder égorger ses

filis. Puis on creva les yeux de Sédécias. Il fut attaché avec des entraves de bronze et emmené à Babylone.

Par la suite, le chef des gardes de Neboukadnetsar, retourna à Jérusalem et détruisit tout. Il prit les objets de valeur du temple et les envoya à Babylone. Il mit le feu à tout ce qui pouvait brûler, y compris le temple et les résidences du roi et des nobles, détruisant ainsi tous les édifices de la ville et ne laissant que des décombres. Il abattit les murailles, prit le peuple captif et l'envoya en esclavage à Babylone. Seuls les plus pauvres restèrent pour travailler la terre et les vignes.

Juda, autrefois le glorieux joyau d'Israël, était devenue l'otage de la nation même qu'elle avait courtisée et dont elle avait appris à respecter les dieux. Jérusalem, jadis un centre affairé de commerce et de religion, gisait dans ses propres cendres. L'impensable était devenu réalité.

Après la prise de Jérusalem, les Babyloniens relâchèrent Jérémie de sa prison et le traitèrent avec respect (Jr 39.11-14), car il avait parlé favorablement de leur gouvernement. Ils lui donnèrent le choix : il pouvait aller à Babylone ou rester en Juda ; Jérémie choisit de rester (Jr 40.4-6).

JUDA CONDAMNEE

Après la destruction de la ville, Dieu dit à Jérémie d'écrire ce qu'il voyait et ressentait. Tout le livre des Lamentations est évidemment écrit par un témoin oculaire. Quelques heures à peine après l'ultime destruction, Jérémie devait parcourir la ville en ruines. Il observa sûrement, à travers ses larmes, les morts dont les rues étaient jonchées et l'amoncellement de pierres qui avait été, autrefois, la ville de son enfance, la ville qu'il avait aimée.

Ses sentiments de désolation et d'impuissance s'exprimaient par les soupirs désespérés de sa perplexité. Juda avait subi le sort d'une nation que son Dieu avait livrée aux autres dieux qu'elle adorait. Ainsi, Juda apprit une leçon amère : les faux dieux ne peuvent rien faire dans les moments de grand besoin.

La tristesse de Jérémie fut accentuée par le fait qu'il avait prédit toutes ces choses ; mais le peuple n'avait pas voulu l'entendre. Pour avoir refusé d'écouter son Dieu, pour avoir eu confiance en l'Égypte et en d'autres nations, *pour avoir refusé de croire que l'Éternel est le seul vrai*

Dieu, le peuple s'était vu détruire. Le livre des Lamentations de Jérémie est un livre de pleurs, un chant funéraire au sujet de la calamité survenue sur Juda et Jérusalem, 585 ans avant la naissance du Christ. Considérons ces paroles de Jérémie :

Oh ! si ma tête était une source de larmes,
Je pleurerais jour et nuit
Les morts de la fille de mon peuple !
Si on me donnait au désert un gîte pour voyageurs,
J'abandonnerais mon peuple, je m'en éloignerais !
Car ce sont tous des adultères,
C'est une bande de traîtres (Jr 8.23-9.1)

————— Quel est le message ? —————

Cela vous est-il arrivé d'avoir les mêmes sentiments que Jérémie ? Vous avez peut-être fait de votre mieux afin d'écouter Dieu, de vivre pour lui, de proclamer son message, avec pour seul résultat un sentiment d'échec et de découragement. Vous avez peut-être l'impression d'être insignifiant et inefficace. D'autres méprisent votre dévouement et vous traitent comme un fanatique ou, au mieux, comme quelqu'un qui réagit trop à l'apathie ambiante. Ridiculisé et condamné au silence, vous en êtes venu à désirer que l'on vous laisse tranquille avec vos pensées.

Souvenez-vous de Jérémie, qui maintint sa fidélité même devant la menace de la mort. Dieu est toujours souverain, et ses desseins n'ont pas changé depuis l'époque de Jérémie. Il nous a créés dans un but particulier ; il nous a faits à son image ; il a préparé dans notre cœur un lieu pour sa propre habitation, un lieu bien à lui, qu'il veut occuper. Il veut notre corps pour temple (1 Co 6.19-20 ; Ep 2.21-22).

Dieu ne nous appelle pas à une vie de facilité, mais plutôt à une croix, à la honte et au ridicule. Il nous demande de renoncer à nous-mêmes, afin de l'exalter par notre vie. Jésus n'est pas mort sur la croix afin que ses disciples puissent disparaître dans la foule sans se faire remarquer. Le chemin vers la justice a toujours été le chemin le moins fréquenté. Souvent, le prix exigé pour être disciple de Jésus semble trop élevé pour nous. Mais à la fin, le prix pour ne pas l'avoir servi est encore plus élevé. Le prix payé par Jérémie pour son choix de la voie de Dieu était

bien moins imposant que celui payé par Juda pour sa rébellion et son idolâtrie.

Peut-être avez-vous ressemblé plus encore à Juda, qui entendait sans entendre les paroles de Dieu. Avez-vous préféré les plaisirs du péché à la présence de Dieu ? Vous vous exposez peut-être à de dangereuses conséquences, vous flirtez avec la dépravation spirituelle, sans le savoir. Vous entendez la vérité prêchée mais ne pouvez la croire. Il est effectivement plus facile d'écouter une prédication qui nous plaît, plutôt que de faire face à la vérité.

De nos jours, les gens pensent que l'éducation, les recherches scientifiques, les avances technologiques résoudre tous nos problèmes physiques, sociaux, et économiques. La réalité est que l'homme sans Dieu ne peut s'améliorer, quelles que soient sa sagesse et son éducation. L'esprit qui adore ses propres biens rétrécit et perd contact avec la réalité, car il devient comme l'objet de son adoration. Ce genre d'adoration ne peut donc mener qu'à la destruction.

Dans ses lettres, Paul parle de gens professant d'être sages, mais qui étaient plutôt fous (Rm 1 ; 1 Co 2). Ils remplaçaient la gloire de Dieu par des images représentant des hommes et des bêtes. Ils s'arrogeaient la liberté d'altérer le message de Dieu à leur propre profit. Trois fois en Romains 1, Paul dit : "Dieu les a livrés" (vs. 24, 26, 28). Quand Dieu livre les gens à une manière de vivre ou à des faux dieux qu'ils ont choisis, ils deviennent tellement perdus qu'ils ne reconnaissent même pas la gravité de leur égarement.

Si jamais il est une époque où il faut écouter la Parole du Seigneur, c'est aujourd'hui. Il est si facile de se tromper, de considérer que l'on a tout le temps pour écouter Dieu, et que l'on attendra donc un moment plus propice. Les gens ont tendance à écouter ce qui est plaisant et à filtrer ce qui ne l'est pas.

En 1965, un tremblement de terre sur le fond de l'océan loin de la côte du Chili créa un raz de marée énorme qui mit plusieurs heures pour atteindre la terre. Les autorités civiles avertirent la population, l'invitant à se retirer sur des terres plus élevées. Au passage du raz de marée, 32 personnes furent tuées et 27 portées disparues. Selon George Eagle, correspondant pour United Press International, "personne n'aurait dû mourir ; ils avaient tout le temps nécessaire pour éviter cette catastrophe, mais ils n'ont pas répondu à

l'avertissement.”

Ne négligeons pas la vérité, ne pensons pas avoir le temps de l'écouter plus tard. Écoutons

plutôt l'exhortation de Paul :

Voici maintenant le temps vraiment favorable, voici maintenant le jour du salut (2 Co 6.2).

Les Lamentations de Jérémie

Le livre des Lamentations de Jérémie fut écrit de manière à ce qu'on ne l'oublie pas. Considérons les caractéristiques inoubliables de son style et de son contenu.

Structure en acrostiche. Le livre est constitué de cinq poèmes, dont quatre sont des acrostiches. Chaque strophe commence donc par une lettre hébraïque différente, en séquence alphabétique. Les chapitres 1, 2 et 4 contiennent chacun 22 strophes, une strophe pour chaque lettre de l'alphabet hébraïque. Le chapitre 3 contient trois strophes pour chaque lettre, pour un total de 66 strophes. Le chapitre 5 contient 22 strophes, mais non en ordre alphabétique¹. La structure par acrostiche était souvent utilisée pour des textes destinés à être appris par cœur, car les lettres en séquence facilitaient la récitation de chaque ligne.

Titre inhabituel. Le titre original hébreu du livre était *ekah*, (“quoi donc”), des premiers mots du texte, en 1.1 (aussi 2.1 et 4.1). La tradition juive, suivant plutôt le contenu du livre, l'appela *qinot* (“lamentations”).

Application universelle. Pour l'étudiant actuel de la Bible, ce livre est peut-être mal connu, avec un message qui paraît quelque peu obscur. Mais la communauté hébraïque l'apprenait par cœur ! Les Juifs modernes le récitent ou le lisent toujours à haute voix au neuvième jour du mois d'Ab (selon la tradition non-inspirée, la date de la destruction du temple en 586 avant J.-C. et également la date de la destruction du temple d'Hérode en 70 après J.-C.).

Le livre de Lamentations constitue le meilleur exemple de ce qui peut arriver à une nation qui ne cesse de tourner le dos à Dieu. Dieu voulait que ce livre soit lu et remémoré au long des siècles. C'était un appel au réveil de ceux qui étaient devenus indifférents envers lui et nonchalants dans leur manière de vivre.